

21^e dimanche ordinaire 2004-C

Quand nous paraîtrons devant Dieu, nous serons tentés de lui dire : *Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu nous as enseignés.* Hélas ! célébrer ne suffit pas, il faut faire le bien (évangile).

Et ceux qui auront ainsi fait la justice, même des non-croyants, ils verront la gloire de Dieu (première lecture).

Allons, laissons-nous bienheureusement secouer, corriger par le Seigneur qui veut notre bien (deuxième lecture).

Lecture du livre d'Isaïe (66,18-21)

Parole du Seigneur.

Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue.

Ils viendront et ils verront ma gloire : je mettrai un signe au milieu d'eux !

J'enverrai des rescapés de mon peuple vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire : ces messagers de mon peuple annonceront ma gloire parmi les nations.

Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux ou dans des chariots, en litière, à dos de mulets ou de dromadaires.

Ils les conduiront jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem, comme les fils d'Israël apportent l'offrande, dans des vases purs, au temple du Seigneur.

Et même je prendrai des prêtres et des lévites parmi eux. Parole du Seigneur.

La parole de Jésus dans l'évangile du jour "*on viendra de l'orient et de l'occident*", est préparée par la prophétie du salut des nations, des îles lointaines, expressions pour désigner les non-juifs.

Eux qui n'ont jamais entendu parler de moi sont destinés à voir, eux aussi, la gloire de Yahvé.

Dieu enverra des missionnaires, des messagers. Dieu rassemblera tous les hommes de toutes les nations et de toutes langues.

Le regard chrétien voit

- dans le **signe** au milieu des nations, le **Christ**,
- et dans la **montagne sainte** à Jérusalem, l'**Eglise**, lieu du rassemblement universel où se fera l'offrande eucharistique.

Dans nos assemblées dominicales, ayons toujours le regard porté sur ceux qui n'ont jamais entendu parler **de toi**.

Prions pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture (4^e prière eucharistique), pour tous les morts dont tu connais la droiture (3^e), dont toi seul connais la foi (4^e).

Et que nos communautés soient telles que celui qui veut entrer s'y sente accueilli, reçu.

Psaume 116 [117]

Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle.

**Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fétez-le, tous les pays !
Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !**

Nous qui expérimentons l'amour fort du Seigneur, sa fidélité, annonçons, par la liturgie de notre vie, cette Bonne Nouvelle au monde entier.

Disons-lui l'amour de Dieu pour nous tous, afin que tous les peuples puissent le louer, tous les pays le fêter à leur tour, et célébrer ainsi avec nous une liturgie universelle.

Lecture de la lettre aux Hébreux (12, 5-7. 11-13)

Frères, n'oubliez pas cette parole de réconfort, qui vous est adressée comme à des fils :
« **Mon fils, ne néglige pas les leçons du Seigneur, ne te décourage pas quand il te fait des reproches.**

Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons, il corrige tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. »

Ce que vous endurez est une leçon. Dieu se comporte envers vous comme envers des fils, et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ?

Quand on vient de recevoir une leçon, on ne se sent pas joyeux, mais plutôt triste. Par contre, quand on s'est repris grâce à la leçon, plus tard, on trouve la paix et l'on devient juste.

C'est pourquoi il est écrit :

« **Redonnez de la vigueur aux mains défaillantes et aux genoux qui fléchissent** » ;
et : « **Nivelez la piste pour y marcher.** »

Ainsi, celui qui boite ne se tordra pas le pied ; bien plus, il sera guéri.

Chez les Hébreux, rien ne va plus.

Dans cette course, dont parlaient les versets précédents (voir dimanche dernier), les mains sont défaillantes, les genoux fléchissent, quelques-uns boitent. Au fait, ils ont beaucoup à endurer.

Alors l'auteur de la lettre les encourage, leur donne un peu de réconfort, en leur disant : Ce que vous endurez, ce n'est pas punition, mais leçon.

Comme les parents exigent de leurs enfants efforts et renoncement, comme ils les laissent endurer, ne leur font pas toutes leurs petites volontés

→ ainsi Dieu nous prend à rude école, parce qu'il nous aime,

parce qu'il nous reconnaît pour ses fils, ses filles.

Il nous fait même des reproches ; c'est qu'il nous corrige.

Ce n'est pas agréable on n'a guère envie d'être joyeux, on se sent plutôt triste. Mais c'est salutaire. Ne négligeons pas cette leçon, ne nous décourageons pas. Par après, plus tard, nous serons contents car cette épreuve nous fera trouver la paix et devenir justes (tels que Dieu nous veut).

Bien des auditeurs projeteront dans ce texte la dureté de leur propre père qui les a brimés plus qu'éprouvés par amour.

C'est par le biais de leur sollicitude envers leurs propres enfants, le souci de les armer pour la vie, qu'ils comprendront comment

Dieu est père exigeant, éducateur prévoyant... en sachant aussi que l'épreuve et la souffrance ne seront jamais entièrement explicables.

Seul l'abandon à Dieu, la foi, permettra de ne pas s'y tordre le pied.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

De l'Orient à l'Occident, tous les peuples de la terre, prendront place à la table de Dieu ; Alléluia.

Évangile selon saint Luc (13, 22-30)

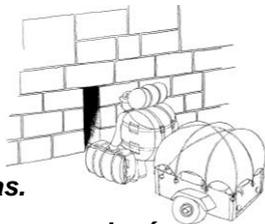
Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant.

Quelqu'un lui demanda :

« Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »

Jésus leur dit :

« Efforcez-vous d'entrer par la PORTE ÉTROITE, car je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. »



Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant :

« Seigneur, ouvre-nous ! »,

il vous répondra :

« Je ne sais pas d'où vous êtes ! »

ALORS vous vous mettez à dire :

« Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places. »

Il vous répondra :

« Je ne sais pas d'où vous êtes ! ».

Éloignez-vous de moi,

vous tous qui faites le mal.' »

Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors.

ALORS on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.

Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers.»

Jésus marche vers Jérusalem, vers son combat final.

Voilà le cadre, l'éclairage **d'un enseignement sur le combat** qu'il nous faut mener pour entrer dans la salle du festin, dans le royaume de Dieu.

Quelqu'un demande : « combien seront sauvés, beaucoup ou peu de gens ? »

Jésus ne veut pas satisfaire ce qu'il estime une inutile curiosité. Et puis voyons les choses crûment.

Si Jésus avait dit : "Tout le monde sera sauvé", la plupart penseraient : *Alors à quoi bon me donner du mal, puisque c'est gagné de toute façon.*

S'il avait dit : "Peu seront sauvés", ils soupireraient :

Mes chances sont nulles, c'est pas la peine de me torturer pour rien.

Jésus, lui, dit au contraire :

"Ne me pose pas une question dont la réponse dépend finalement de toi-même".

Efforce-toi d'entrer par la porte étroite.

Entrer où ? Dans la salle du festin, pour le banquet messianique, la joie sans fin près de Dieu dont les prophètes et Jésus parlent fréquemment (Es 25,6 ; Mt 22,2 ; Lc 14,15 ; Ap 19,9 ...).

Efforcez-vous d'entrer, littéralement :

« combattez, lutez ! ».

Sans doute le bonheur près de Dieu est-il grâce, nous ne nous le fabriquons pas nous-mêmes.

Par Jésus nous avons le billet d'entrée.

Encore nous faut-il nous mettre en frais, nous déranger, nous efforcer d'entrer par la porte étroite qui n'est pas sans rappeler l'étroitesse du trou d'une aiguille pour laisser passer un chameau (Lc 18,25).

Beaucoup veulent bien entrer, pensent y avoir droit, mais ne font rien, ne s'efforcent pas.

L'enfer, dit-on, est « pavé de bonnes intentions ! ».

Mais voilà que le maître de maison, le Christ, ferme la porte. Le temps de la décision est clos avec notre mort.

Et voilà que ceux qui ne s'étaient pas efforcés se mettent à frapper à la porte, et de décliner leurs titres.

Luc vise les juifs, fiers d'être des fils d'Abraham.

Ils renchérisent : **« Nous avons mangé et bu en ta présence, tu as enseigné sur nos places ».**

Hélas ! ce privilège même vous condamne. Vous avez invité Jésus à votre table, mais vous avez refusé de le recevoir dans votre cœur.

Il a enseigné devant vous et vous n'avez pas accueilli son message.

Pire, « vous avez fait le mal ! ».

Les juifs avaient les promesses faites aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et si souvent rappelées, confirmées par les prophètes.

Mais refusant Jésus, la promesse, l'alliance, la gloire par excellence, ils les ont laissés glisser de leurs mains.

Et les voilà jetés dehors.

NOUS AUSSI, nous avons la grâce, la révélation, la foi, le baptême.

L'acte de baptême n'est qu'un papier ; il faut des actes. Jésus nous enseigne dans la liturgie de la Parole, nous mangeons et buvons l'Eucharistie.

Quels privilèges !

Mais si l'orthodoxie n'est pas relayée par l'orthopraxie, nous entendrons les mêmes effroyables paroles : éloignez-vous de moi, je ne sais pas d'où vous êtes.

La scène finit sur l'entrée de gens venant de toutes parts, de l'orient et de l'occident, du nord et du midi

à l'entrée qu'avait annoncée la première lecture.

Ces nouveaux venus, ce sont les **non-juifs**, ces païens, venus les **deniers**, et qui font déjà le gros des jeunes communautés chrétiennes au temps de Luc.

Et cela pourrait bien se répéter, si nous n'y prenons garde ! : les pays européens, longtemps favorisés, les premiers, pourraient bien être relayés par les derniers que sont les tard-venus à la foi, les peuples du Tiers-monde.

Remarquez une nuance, bien dans la manière douce de Luc.

Il ne dit pas, comme Matthieu (20,16) :

« *les premiers (les juifs) seront les derniers et les derniers (les païens) seront les premiers* », mais : « *il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers* ».

Des deux catégories, des juifs et des païens, de la vieille Europe et du jeune Tiers-Monde, seuls ceux qui se seront efforcés d'entrer par la porte étroite prendront place au festin dans le royaume de Dieu. La frontière passe par les coeurs.

L'Évangile est assurément une Bonne Nouvelle – mais seulement pour celui qui la met en pratique.

Voilà qui m'empêchera de m'endormir sur le mol oreiller des fausses quiétudes

« Nous avons mangé et bu en ta présence ».

C'est ce que nous pourrions dire quand nous arriverons devant le Christ : nous avons communié, et souvent !

Mais si nous n'avons pas communié d'une foi vive, si nous ne nous sommes pas efforcés, si nous n'avons pas lutté, nous risquons d'entendre le : éloignez-vous de moi !

Que chacun donc s'examine, dit Paul, car celui qui communit sans une foi vraie mange et boit sa propre condamnation (1 Co 11,29). *"Que cette communion à ton corps et à ton sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation, mais qu'elle soutienne mon esprit et mon corps et me donne la guérison"* (oraison avant la communion).

Que celui qui se découragerait devant la porte étroite et qui craint de ne pas être du nombre des sauvés se confie à Jésus : *"Je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé"* (Jn 10,9).

"Je vous prendrai avec moi... et au lieu où je vais... je suis le chemin" (Jn 14,3-6).

HOMÉLIE 2004

« Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »

Question normale, après tout... Question néanmoins impossible et qui ne peut pas obtenir de réponse... Question, au fond, à convertir !

Avouons qu'en considérant le petit nombre de chrétiens par rapport aux milliards d'hommes qui peuplent notre planète et dont beaucoup semblent très bien se passer de Dieu, nous avons pu nous la poser nous-mêmes cette question !

Et si ce n'est pas cette considération du statut « minoritaire » des chrétiens, la simple lecture de l'Évangile avec les folles exigences qui en découlent pour la vie chrétienne a dû aussi nous faire poser la question :

« Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »

► Question après tout normale tant les exigences de Jésus sont grandes.

Rappelez-vous le commentaire de Jésus après le départ du jeune homme riche : *« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu »*.

Et rappelez-vous la question en retour des disciples.

C'est pratiquement la même qu'aujourd'hui : *« Mais alors, qui donc peut être sauvé ? »*.

S'il faut pardonner, non pas quatre, cinq, six ou sept fois de suite, mais 70 fois 7 fois, autrement dit à l'infini, il n'y aura pas grand monde dans le paradis !

Ça bouchonnera moins que sur les routes du retour de vacances le week-end prochain !

► Cette question vient aussi normalement à l'esprit à cause des images employées par Jésus : il vient de comparer le Royaume à une minuscule **graine de moutarde** puis à un **petit peu de levain** enfoui dans la pâte...

Voilà qui suggère de toutes petites quantités !

Ailleurs, il dit à ses disciples : *« Vous êtes le sel de la terre »* ... Pas besoin d'être un cuisinier hors pair pour savoir que trop de sel gâte les plats les meilleurs...

Toutes ces images donc conduisent à se poser la question: **« Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés? »**

► Question normale, donc.

Et pourtant question impossible, question insensée à laquelle Jésus ne répond pas.

Jésus n'y répond pas pour une raison bien simple, c'est qu'il n'en sait rien !

Dans son parcours terrestre, Jésus, dans la foi, s'en remet à son Père. Il n'appartient pas à Jésus, avant Pâques, de connaître le nombre des élus, pas plus qu'il ne connaît le jour et l'heure du jugement dernier !

D'ailleurs en répondant aux disciples :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite », Jésus fournit tous les ingrédients d'un débat théologique qui se prolongera tout au long de l'histoire de l'Église.

Avec Pélage et Augustin, la question deviendra :

- *se sauver ou être sauvé ?*

- *se sauver par nos œuvres, nos mérites, nos efforts,*

notre charité ?
ou bien être sauvé en pure grâce, sans aucun mérite
de notre part ?

Vous savez peut-être que pour réagir contre l'hérésie de Pélage, Augustin avait été très loin dans l'autre sens, suggérant même une sorte de prédestination des élus.

Au 17^{ème} siècle., poursuivant dans cette ligne, les jansénistes représentaient un Christ en croix avec les bras volontairement peu écartés... comme pour suggérer que son salut ne concernait qu'un petit nombre d'élus !

Formulé en ces termes, le débat n'a pas de réponse.

De l'enseignement de Jésus retenons seulement ces 2 affirmations, à tenir ensemble :

1/ *Oui, nous serons jugés sur la qualité de notre FOI et de notre AMOUR.*

Oui, la norme, c'est l'amour tel que Jésus l'a vécu puisqu'il s'agit d'aimer « comme il nous a aimés ».

Oui, nous avons des soucis à nous faire parce que le piston ne marche pas avec Jésus et que nous devons faire effort pour ne pas manquer la porte dont Jésus lui-même nous dit qu'elle est étroite !

2/ *Et en même temps, il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père,* c'est Jésus qui nous le dit.

Et la première lecture de ce jour nous dit le dessein de salut pour tous les hommes, même ceux qui semblent loin de Dieu !

Tenons-nous en à ces deux certitudes et ne nous posons pas des questions auxquelles Dieu seul peut répondre !

► **Question normale, question pourtant insensée... question surtout à convertir !** Elle fait d'ailleurs partie de ces questions que Jésus transforme...

Un scribe croit « coincer » Jésus en lui demandant :
« *Qui est mon prochain ?* » ...

Jésus raconte une petite histoire et la question devient :
« *De qui vais-je me faire le prochain ?* ».

À la porte de Jérusalem, en regardant un mendiant aveugle, les disciples demandent : « *Qui a péché : lui ou ses parents ?* ». Jésus, là encore, refuse cette logique qui verrait dans le malheur une simple sanction d'un péché antérieur : « *Ni lui ni ses parents* ».

Mais la question devient : « *Et vous, accepterez-vous de vous laisser guérir de votre aveuglement par Celui qui est la lumière du monde ?* »

Une autre fois les disciples rapportent à Jésus les représailles militaires de l'époque : des massacres de Galiléens ordonnés par Pilate... et puis, un fait divers tragique de l'époque : 18 personnes tuées dans l'accident de la tour de Siloé : ces personnes étaient-elles donc plus pécheurs que les autres habitants de Jérusalem pour périr ainsi ?

Jésus n'entre pas dans cette logique mais pose à ses disciples une question beaucoup plus personnelle :
Votre mort sera-t-elle aussi vide de sens, aussi absurde que votre vie ?

► **Enfin, la question d'aujourd'hui :**

« **Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?** » ... **Jésus la transforme aussi et cela devient, pour chacun de nous :**

Serai-je jugé digne d'être compté parmi les amis de Jésus, ses proches, conviés au festin du Royaume?

Nos questions théoriques, Jésus n'y répond pas.

Mais il nous en pose d'autrement plus redoutables, parce que cette fois-ci c'est de nous dont il s'agit... et d'un salut dont nous aurions tort de nous croire assurés.

Les vrais proches de Jésus ne sont pas nécessairement ceux qui se croient tels...

D'ailleurs, il ne nous appartient pas de nous délivrer des labels de proximité du Seigneur. Laissons-lui ce soin-là quand le moment sera venu.

Pour l'instant, tant qu'il est temps, efforçons-nous de vivre l'Évangile pour ne pas nous entendre dire au jour du jugement :

« ***Je ne sais pas d'où vous êtes.***

« ***Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.*** »

Homélie du Dimanche 26 Août 2007
Père Jacques Fournier

Les lectures que l'Église nous propose ce dimanche, suivent celles des dimanches précédents.

Leur juxtaposition aujourd'hui semble créer une apparente contradiction. « *Je viens rassembler* » nous dit Isaïe (Is. 66. 18) et le Seigneur ne dit rien d'autre : « *On viendra de l'Orient et de l'Occident, du nord et du midi.* » Dans le même temps, il prévient ses disciples : « *Beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas.* » (Luc 13. 24)

La traduction devrait être, si nous serrons de près le texte grec : « *Beaucoup chercheront à entrer, mais n'en seront pas capables.* »

Ce n'est pas un refus ni une sélection. C'est l'attitude même de chacun qui va déterminer ou non l'entrée dans le Royaume. « *Luttez pour entrer par la porte étroite !* » (Luc 13. 24)

« **COMBIEN** » ?

La question du salut préoccupe les disciples du Christ. Cette question du nombre des sauvés revient à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament. Après une parole sur l'obstacle de la richesse, « *les disciples étaient très impressionnés et disaient - qui donc peut être sauvés ?* »

Jésus leur répond : « *Aux hommes, c'est impossible. Mais à Dieu, tout est possible.* » (Matthieu 19. 25 et 26)

Chaque fois qu'on le questionne sur le salut, Jésus refuse de répondre en termes statistiques, ce qui supposerait déjà achevée l'histoire de chacun.

Or elle ne l'est qu'au jour de notre rencontre définitive avec Dieu. En attendant cette heure, la dernière de la vie terrestre, il répond par les conditions du salut auquel il appelle à entrer, dès maintenant. C'est possible, même si, à vues humaines, la porte est étroite.

La parabole de la porte fermée et du maître de maison évoque aussi **une autre parabole**, celle concernant la prière de demande qui suit l'enseignement du « Notre Père » : « ***A qui frappe, on ouvrira.*** » « On », pudiquement, cela veut dire Dieu. Il y a donc un temps favorable, qui nous est accordé, celui de la conversion, et un temps au-delà, quand nous serons fixés dans notre détermination.

Alors pourquoi faire des statistiques quand la liberté de chacun est encore en jeu ?

TOUS INVITÉS

Jean le Baptiste, sur cette même question, apportait une réponse claire : *“N’allez pas dire en vous-mêmes : nous avons pour père Abraham...Des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham.”* (Luc 3. 8)

L’assurance du Royaume ne découle pas de l’appartenance au Peuple choisi, au Peuple élu.

Le Royaume est ouvert à tous, à condition que chacun réponde, par sa vie, à la gloire à laquelle il est appelé.

Pour Isaïe, les messagers sont les rescapés de l’exil et leur mission ne s’arrête pas au seul peuple d’Israël.

Ils annoncent la gloire de Dieu parmi toutes les nations.

C’est le thème des ouvriers envoyés à la vigne (Matthieu 20. 16) Et les derniers appelés, les païens, peuvent devenir les premiers dans le Royaume.

Le festin était préparé pour le peuple d’Israël. Certains ont refusé. (Matthieu 22) D’autres convives viendront.

Saint Matthieu note cette même parole de Jésus sur l’universalité du salut quand il montre son admiration devant la foi du centurion : *“Beaucoup viendront du Levant et du Couchant prendre la place avec Abraham, Isaac et Jacob.”* (Matthieu 8. 11)

Jésus veut sauver tous les hommes en *“versant son sang pour la multitude”*.

Dans son immense amour, il essaie de réveiller ceux qui s’endorment dans l’insouciance. Il faut **“se battre pour entrer au Royaume.”**

Et là les mots choisis par Luc, en grec, ont une force qu’aucune de nos traductions ne peut rendre : **“Se battre, lutter** pour entrer par la porte qui est étroite (en grec : agonitésté).” C’est le verbe de l’entrée en agonie, le combat final de la vie dans le langage français.

LIBRES ET RESPONSABLES

La vérité que Jésus développe serait écrasante si elle ne situait pas dans une révélation de l’Amour.

→ Du côté de Dieu, la proposition du salut est universelle.

→ Mais l’amour ne serait plus de l’amour si nous n’étions devant lui que des marionnettes ou des robots manipulés de l’extérieur.

Rien n’est plus déshonorant que d’être déclaré “irresponsable”. Dieu a pris le risque de nous donner la liberté de la responsabilité : un amour sans limite de sa part mais livré à une réponse d’amour ou à un refus d’amour.

On ne force pas quelqu’un à aimer. Ce n’est jamais Dieu qui ferme la porte de sa Maison.

Au contraire : l’Evangile nous crie la tendresse de Dieu pour tous.

Il court chercher la brebis égarée, il attend l’enfant prodigue, il réhabilite la femme adultère, il répond à l’attente de Zachée en venant chez lui, il accueille la conversion de Marie-Madeleine, il pardonne le reniement de Pierre et accueille, le premier accueilli au paradis, un larron. Il nous appelle et ne fait pas nulle distinction entre les hommes.

Si la porte est étroite par ses exigences, elle reste ouverte à tous : *“Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers.”* (Luc 13. 20)

La porte reste ouverte jusqu’au moment où l’absence est caractérisée.

Les “vierges folles” de la parabole le savent. Par insouciance, elles n’avaient pas su prévoir le temps de l’attente.

“Dieu qui peut mettre au coeur de tes fidèles un unique désir, donne à ton peuple d’aimer ce que tu commandes et d’attendre ce que tu promets, pour qu’au milieu des changements de ce monde, nos coeurs s’établissent là où se trouvent les vraies joies.”

L’oraison d’ouverture de la liturgie de ce 21ème dimanche traduit ainsi ce que doit être notre attitude spirituelle.